



Totus
ASSOCIATION
tuus

**CHARTRE
DE L'ASSOCIATION SACERDOTALE**

« TOTUS TUUS »

INTRODUCTION

1. « Totus tuus »¹

Conscients de tout ce qu'ils doivent au pape Jean-Paul II, des prêtres se sont réunis pour constituer une Association placée **sous la protection de la sainte Vierge Marie**, sous la dénomination « Totus tuus »². Ils veulent se donner tout entier à Elle pour être plus parfaitement au Christ et Lui être conformes.

« Le Saint Esprit a consenti que ses Apôtres et ses évangélistes n'en parlissent que très peu et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ »³.

« A l'annonce de l'Ange, elle a accueilli dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu »⁴.

« Elle a d'une façon tout à fait singulière coopéré à l'œuvre du Sauveur »⁵.

Elle est donc la « réalisation la plus parfaite⁶ » de l'attitude de foi.

2. « Suivre dans mon enseignement, ma conduite » 2 Tm 3, 10

Prêtres au cœur de l'Eglise, à son service sous la conduite de l'évêque dans une Eglise particulière, nous souhaitons nous associer et nous soutenir au sein de l'Association pour ce troisième millénaire autour des **quatre piliers révélés** au commencement des *Actes des Apôtres*.

Ceux-ci décrivent la ferveur de la première communauté chrétienne : « ***Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*** » (Ac 2, 42).

A l'exemple de cette vie communautaire primitive, en nous appuyant sur ces quatre piliers qui la façonnent, nous souhaitons vivre davantage de l'esprit de pénitence et du détachement des richesses. « *Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun* » (Ac 2, 44-45 ; cf. Ac 4, 32).

3. « L'amour du Christ nous presse » 2 Co 5, 14

L'urgence d'annoncer l'Evangile brûle le cœur de tout prêtre⁷ qui peut reprendre à son compte les deux grands cris de saint Paul : « *Je n'ai rien voulu savoir*

¹ « *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt* » est la devise préconisée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort (*Traité de la vraie dévotion à Marie*, nn. 216 et 233). Inspirée de l'Ancien Testament (1 R 20, 4), elle est appliquée à la sainte Vierge Marie : « *Je suis tout à toi, et tout ce que j'ai est à toi* ».

² Jean-Paul II, lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, 16 octobre 2002, n. 15 : « *Mystiquement, le Rosaire nous transporte auprès de Marie, dans la maison de Nazareth, où elle est occupée à accompagner la croissance humaine du Christ. Par ce biais, elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit "formé" pleinement en nous (cf. Ga 4,19). Cette action de Marie, totalement enracinée dans celle du Christ et dans une radicale subordination à elle, "n'empêche en aucune manière l'union immédiate des croyants avec le Christ, au contraire elle le favorise". Tel est le lumineux principe exprimé par le Concile Vatican II, dont j'ai si fortement fait l'expérience dans ma vie, au point d'en faire le noyau de ma devise épiscopale "Totus tuus". Comme on le sait, il s'agit d'une devise inspirée par la doctrine de saint Louis Marie Grignon de Montfort, qui expliquait ainsi le rôle de Marie pour chacun de nous dans le processus de configuration au Christ : "Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus Christ. Or, Marie étant de toutes les créatures la plus conforme à Jésus Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus Christ" (Traité de la vraie dévotion à Marie, n. 120).* »

³ Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à Marie*, n. 4.

⁴ LG 53.

⁵ LG 61.

⁶ CEC 144.

⁷ Cf. Ps 69 (68), 10 : « *Le zèle de ta maison me dévore* ».

parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2) ; « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

Le prêtre a pour mission, reçue du Christ par les Apôtres et leurs successeurs, d'« aller dans le monde entier, de proclamer l'Évangile à toute la création. » (Mc 16, 15). En annonçant et en vivant l'Évangile de Jésus-Christ, « **proclamation des merveilles de Dieu** » (cf. Ac 2, 11), il doit incarner l'infinie miséricorde de Dieu pour tous les hommes.

La mission des ministres ordonnés est donc donnée par le Fils dans son Église, comme celle du Fils est donnée par le Père : « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui » (1 Jn 4, 9)⁸.

4. « Afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » 2 Co 5, 15

La sanctification, communion à la Vie intime de Dieu, à laquelle tout homme est appelé⁹, est d'autant plus nécessaire pour le prêtre : « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous ! » (2 Co 13, 13)¹⁰. Le prêtre ainsi sanctifié par la vie trinitaire sera tout spécialement instrument de la grâce et de la communion avec Dieu et modèle du troupeau. Ainsi l'Église universelle « apparaît comme le peuple uni de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint »¹¹.

Le Christ a spécialement prié pour que les prêtres soient les modèles du troupeau :

« Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en

⁸ Cf. UR 2 : « En ceci est apparu l'amour de Dieu envers nous, que le Fils unique de Dieu a été envoyé dans le monde par le Père, pour que, s'étant fait homme, il régénérât tout le genre humain en le rachetant et qu'il le rassemblât pour qu'il devienne un. Lui-même, avant de s'offrir en offrande immaculée sur l'autel de la croix, adressa au Père cette prière pour ceux qui croiraient en lui : "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, et que, eux aussi, soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21), et il a institué dans son Église l'admirable sacrement de l'Eucharistie, qui signifie et réalise l'unité de l'Église. A ses disciples, il a donné le commandement nouveau de l'amour mutuel et promis l'Esprit Paraclet qui, Seigneur et vivificateur, resterait avec eux pour toujours. Après avoir été exalté sur la croix et être entré dans la gloire, le Seigneur Jésus a répandu l'Esprit promis, par qui il appela et rassembla dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité, le peuple de la Nouvelle Alliance, qui est l'Église, ainsi que l'enseigne l'Apôtre : "Il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance au nom de votre vocation. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême" (Ep 4, 4-5). En effet, "vous tous qui avez été baptisés dans la Christ, vous avez revêtu le Christ [...]. Vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus" (Ga 3, 27-28). L'Esprit-Saint, qui habite dans le cœur des croyants, qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous dans le Christ de façon si intime qu'il est le principe de l'unité de l'Église. Lui-même opère la diversité des grâces et des ministères, en dotant l'Église de Jésus-Christ de fonctions diverses, "organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de l'édification du Corps du Christ" (Ep 4, 12).

Mais pour établir son Église sainte de façon ferme partout sur terre jusqu'à la consommation des siècles, le Christ a confié la charge d'enseigner, de gouverner et de sanctifier au collège des Douze. Parmi eux, il choisit Pierre, sur lequel, après sa profession de foi, il décida d'édifier son Église ; il lui promit les clefs du Royaume des cieux et, après sa profession d'amour, il lui confia toutes les brebis, pour qu'il les confirmât dans la foi et les fût paître dans l'unité parfaite, le Christ Jésus lui-même demeurant pour l'éternité la pierre angulaire suprême et le Pasteur suprême de nos âmes.

Jésus-Christ veut que son peuple s'accroisse, sous l'action du Saint-Esprit, par la fidèle prédication de l'Évangile, par l'administration des sacrements et le gouvernement dans la charité, accomplis par les apôtres et leurs successeurs, à savoir les évêques ayant à leur tête le successeur de Pierre, et il en parachève la communion dans l'unité : dans la profession d'une seule foi, dans la célébration commune du culte divin, et dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu. Ainsi l'Église, unique troupeau de Dieu, comme un signe levé à la vue des nations, mettant au service de tout le genre humain l'Évangile de la paix, accomplit dans l'espérance son pèlerinage vers le terme qui est la patrie céleste.

Tel est le mystère sacré de l'unité de l'Église, dans le Christ et par le Christ, l'Esprit-Saint opérant la variété des dons. De ce mystère, le modèle suprême et le principe, c'est dans la trinité des personnes, l'unité d'un seul Dieu, Père et Fils dans l'Esprit-Saint. »

⁹ Cf. 1 Th 4, 7 : « Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification ».

¹⁰ Cf. 1 Co 1, 9 : « (Par lui) vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur ».

¹¹ LG 4 ; cf. saint Cyprien, *De oratione dominica*, 23 ; saint Augustin, *Sermo* 71, 20, 33 ; saint Jean Damascène, *Adversus Iconocl.* 12.

toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 20-23).

5. « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » 2 Co 4, 13

L'évangélisation est donc nécessairement le reflet de la communion de l'Eglise, de l'unité en Dieu, qui est au cœur de cette prière sacerdotale de Jésus. Aussi l'annonce de l'Evangile de Jésus est-elle inséparable de la mission donnée par l'Eglise :

« La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut [...]. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? » (Rm 10, 10-17).

I - LA FIDELITE A L'ENSEIGNEMENT DES APOTRES

6. « Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent » Lc 11, 28

Comme Marie de Béthanie aux pieds de Jésus, les prêtres de l'Association consacreront chaque jour un temps important à l'écoute de la Parole de Dieu afin de se laisser enseigner par Jésus.

Cette « *lectio divina* » les aidera à rester inébranlablement fidèles à l'enseignement reçu des Apôtres.

« Si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous vous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Ga 1, 8-9).

7. « Le Maître est là et il t'appelle » Jn 11, 28

« Laisser le Christ s'incarner en nous »

Chacun s'efforcera de découvrir et d'accueillir avec son cœur et son intelligence le Mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ (cf. Rm 8, 39).

« Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

Saint Bernard décrivait ainsi son expérience spirituelle :

« Le nom de Jésus n'est pas seulement lumière, il est aussi nourriture [...] Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est arrosée de cette huile ; insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel. Tes écrits n'ont pour moi aucune saveur, si je n'y lis le nom de Jésus. Tes entretiens ou tes conférences n'ont pour moi aucune saveur, si le nom de Jésus n'y retentit pas. Jésus : miel dans la bouche, mélodie dans l'oreille, jubilation dans le cœur. Mais il est aussi un remède »¹².

Et le Père Chevrier prescrivait à ses prêtres une telle intimité avec Dieu :

« La Crèche, le Calvaire, le Tabernacle, voilà nos trois stations pour arriver à la perfection de notre vocation, ... voilà nos trois stations où je veux vous laisser toujours. Que les mystères de Notre-Seigneur vous soient si familiers que vous puissiez en parler comme d'une chose qui vous est propre, familière, comme les gens savent parler de leur état, de leur vêtement, de leurs affaires »¹³.

8. « Bon Maître, que dois-je faire ? » Mc 10, 17

Le point de départ de tout apostolat est ce cœur à cœur, cette intimité spirituelle avec le Maître intérieur.

« L'apôtre, disait le Père Matheo Crawley, est un calice plein jusqu'aux bords de la vie de Jésus-Christ et dont le trop-plein se déverse sur les âmes »¹⁴.

C'était d'ailleurs la plus intime conviction de Dom Chautard :

« Qui ne connaît cette parole de saint Bernard aux apôtres : Si vous êtes sages, soyez des réservoirs et non des canaux. Le canal laisse écouler l'eau qu'il reçoit

¹² Saint Bernard, *Sermons sur le Cantique*, 15, 6 (SCh 414, pp. 339-341).

¹³ Bienheureux Antoine Chevrier, Lettre n. 64 au Père Jaricot, 20 mai 1868 (*Ecrits spirituels* choisis et présentés par Yves Musset, Le Cerf, 1986, 2^e édition, p. 43).

¹⁴ Père Matheo Crawley, cité par Dom Chautard, *L'âme de tout apostolat*, p. 69 (2^e partie, 5^e point).

sans en garder une goutte. Le réservoir au contraire se remplit d'abord, puis, sans se vider, verse un trop-plein toujours renouvelé dans les champs qu'il fertilise »¹⁵.

Attentifs à suivre les prescriptions du « *Directoire pour la vie des prêtres* », les prêtres de l'Association veilleront à « *conserver, défendre et développer leur identité et leur vocation spécifique, se sanctifier et sanctifier les autres dans l'exercice de leur ministère* » en évitant « *tout dualisme entre spiritualité et ministère, dualisme qui est source de tant de crises* »¹⁶.

« Comme le prouve la longue expérience spirituelle de l'Eglise, les recollections et les exercices spirituels sont un instrument efficace et idoine pour une formation permanente adéquate du clergé ». La « recollection spirituelle d'un jour, si possible mensuelle, et les exercices spirituels annuels » permettront de « mettre en lumière des thèmes spirituels, d'offrir de larges espaces de silence et de prière, de soigner particulièrement les célébrations liturgiques, le sacrement de la Pénitence, l'adoration eucharistique, la direction spirituelle et les actes de vénération et de culte envers la bienheureuse Vierge Marie »¹⁷.

Il est donc « *souhaitable que le prêtre [...] élabore en accord avec son directeur spirituel un projet concret de vie, dont on signalera quelques éléments :*

- 1. *méditation quotidienne de la Parole ou d'un mystère de la foi ;*
- 2. *rencontre personnelle avec Jésus dans l'Eucharistie, en plus d'une pieuse célébration de la Messe ;*
- 3. *dévotion mariale (chapelet, consécration ou mise sous la protection de Marie, entretiens familiers) ;*
- 4. *temps consacré à la formation doctrinale et hagiographique ;*
- 5. *repos nécessaire ;*
- 6. *effort renouvelé pour mettre en pratique les indications de l'évêque et pour assurer une adhésion personnelle convaincue au magistère et à la discipline ecclésiastique ;*
- 7. *attention portée à la communion et à l'amitié sacerdotale »¹⁸.*

9. « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? » Lc 24, 32

Sainte Ecriture...

Dans la Révélation, la Parole de Dieu occupe une place privilégiée.

« L'ignorance des Ecritures, pour saint Jérôme, c'est l'ignorance du Christ »¹⁹.

Le « serviteur de Dieu » Jean-Paul II recommandait :

« Que la sainte Bible continue d'être un trésor pour l'Eglise et pour tout chrétien : nous trouverons dans l'étude attentive de la Parole la nourriture et la force pour accomplir chaque jour notre mission. Prenons ce livre dans nos mains ! Recevons-le de

¹⁵ Dom Chautard, *L'âme de tout apostolat*, p. 55 (2^e partie, 2^e point).

Il poursuit ainsi : « *Combien qui, adonnés aux œuvres, ne sont jamais que des canaux et restent eux-mêmes à sec alors qu'ils s'efforcent de féconder les cœurs Il y a aujourd'hui dans l'Eglise beaucoup de canaux, mais bien peu de réservoirs, ajoutait tristement l'abbé de Clairvaux* ».

Les citations de saint Bernard sont tirées du *Sermon 18 sur le Cantique* (§ 3-4 ; Sch 431, pp. 90-97).

¹⁶ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 1994, n. 71.

¹⁷ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 1994, n. 85.

¹⁸ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 1994, n. 76.

¹⁹ Saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe*, prologue.

la part du Seigneur qui nous l'offre continuellement à travers son Eglise (cf. Ap 10, 8). Mangeons-le (cf. Ap 10, 9), pour qu'il devienne la vie de notre vie »²⁰.

Selon Vatican II :

« La prière doit aller de pair avec la lecture de la sainte Ecriture, afin que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car "nous lui parlons, quand nous prions ; nous l'écoutons, quand nous lisons les oracles divins" »²¹.

Saint Jean de la Croix commente avec acuité le début de l'épître aux Hébreux :

« Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole et il n'a rien de plus à dire ; car ce qu'il disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils, en nous donnant ce tout qu'est son Fils. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose ou quelque nouveauté »²².

10. « Pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis » 1 Co 11, 23

... dans la grande Tradition vivante de l'Eglise

La transmission vivante de la prédication apostolique, *« accomplie dans l'Esprit Saint, est appelée la Tradition en tant que distincte de la Sainte Ecriture, quoique étroitement liée à elle. Par elle, "l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte, et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit" »²³.*

La compréhension du message révélé croît dans un « désenveloppement » homogène²⁴ au fur et à mesure que l'Eglise s'achemine vers la rencontre définitive avec son Epoux.

Pour ne rien négliger de cet héritage, chaque prêtre de l'Association fréquentera assidûment les écrits des Pères²⁵ et se mettra à l'école de saint Thomas d'Aquin²⁶ et des grands Docteurs de l'Eglise. Il étudiera avec soin les documents du Magistère²⁷ et les recevra dans un esprit d'humilité et de docilité à l'Esprit Saint et de désappropriation personnelle.

²⁰ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, 28 juin 2003, n. 65.

²¹ DV 25 ; la citation est tirée de saint Ambroise de Milan, *De officiis ministr.*, I, 20, 88 (PL 16, 50).

²² Saint Jean de la Croix, *Montée du Carmel* 2, 22 ; cf. CEC 65.

²³ CEC 78 ; cf. DV 8.

²⁴ Jean-Paul II, Discours à l'occasion du dixième anniversaire du Motu proprio *Ecclesia Dei*, 26 octobre 1998 (cf. *La Documentation catholique*, 1998/21, t. 95, n. 2193, pp. 1012-1013) : « C'est sous "l'action de l'Esprit-Saint, par laquelle le troupeau du Christ tout entier se maintient et progresse dans l'unité de la foi" (LG 25), que le Successeur de Pierre et les évêques, successeurs des Apôtres, enseignent le mystère chrétien ; de manière toute particulière, les évêques, réunis en conciles œcuméniques cum Petro et sub Petro [avec Pierre et sous l'autorité de Pierre], confirment et affermissent la doctrine de l'Eglise, héritière fidèle de la Tradition existant déjà depuis près de vingt siècles comme réalité vivante qui progresse, donnant un élan nouveau à l'ensemble de la communauté ecclésiale. Les derniers conciles œcuméniques – Trente, Vatican I, Vatican II – se sont particulièrement attachés à éclairer le mystère de la foi et ont entrepris des réformes nécessaires pour le bien de l'Eglise, dans le souci de la continuité avec la Tradition apostolique, déjà recueillie par saint Hippolyte ».

²⁵ CEC 78 : « L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et la vie de l'Eglise qui croit et qui prie » (cf. DV 8).

²⁶ OT 16.

²⁷ Toute réception d'un concile s'accomplit dans la continuité ; on ne peut légitimement isoler un concile œcuménique de la série de ceux qui l'ont précédé ou suivi. C'est ce que rappelle le pape Benoît XVI dans son discours à la Curie romaine le 22 décembre 2005. Comme « l'accueil du Concile, dans de grandes parties de l'Eglise, (s'est) jusqu'à présent déroulé de manière (...) difficile », il faudra donner aux fidèles une « juste interprétation du Concile », une « juste

11. « Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Evangile ! » 1 Co 9, 16

Dans nos pays déchristianisés, les prêtres de l’Association sauront se faire « *tout à tous* » (1 Co 9, 22), en tenant compte des dispositions de chacun, afin d’adapter leur annonce du Christ.

Bien souvent, la démarche catéchuménale du jour de la Pentecôte pourra servir de modèle aux prêtres de l’Association dans leur évangélisation auprès de ceux qui n’ont pas même « *faim d’entendre la Parole de Dieu* » (cf. Am 8, 11).

- **Une première annonce** célèbre « *les merveilles de Dieu* » (Ac 2, 14-21) et proclame sa louange ; elle s’accompagne du témoignage d’une vie radicalement transformée par la conversion au Christ (cf. Ac 2, 21-38).

- Si, avec la grâce de l’Esprit Saint, les cœurs sont touchés, on entamera la **tâche proprement catéchétique**, sur la base du *Catéchisme de l’Eglise catholique* et de son *Compendium* et en conformité avec le *Directoire de la catéchèse*. En vue d’un véritable apprentissage de la vie en Christ, elle suit les quatre piliers classiques des grands catéchismes : symbole des Apôtres (foi crue), Sacrements (foi célébrée), vie dans le Christ et Décalogue (foi vécue), prière (foi priée)²⁸.

- Puis l’union personnelle à Jésus sera réalisée et grandira dans les **trois sacrements de l’initiation chrétienne** et grâce à une formation permanente.

Les prêtres auront à cœur de soutenir cet enseignement chrétien au sein des écoles, des mouvements éducatifs, du scoutisme et des formations d’adultes.

« *Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité"* (1 Tm 2, 4), c’est-à-dire du Christ Jésus (cf. Jn 14, 6). *Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les peuples et à tous les hommes et qu’ainsi la Révélation parvienne jusqu’aux extrémités du monde* »²⁹.

12. « Ils étaient comme des brebis qui n’ont pas de berger » Mc 6, 34

Les prêtres de l’Association se soucieront particulièrement des vocations sacerdotales.

« *Il y a une chose qui est liée d’une manière évidente à la dignité, à l’efficacité, à la vie même de l’Eglise et qui est de la plus grande importance pour le salut du genre humain, c’est que les immenses bienfaits qui ont été acquis au monde par la rédemption du Christ ne sont communiqués aux hommes que par les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu* »³⁰.

herméneutique », une « *juste clef de lecture et d’application* », en évitant soigneusement toute « *herméneutique de la discontinuité et de la rupture* » et en montrant l’existence d’un « *renouveau dans la continuité de l’unique sujet-Eglise, que le Seigneur nous a donné ; c’est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, tout en restant toujours le même, l’unique sujet du Peuple de Dieu en marche [...]. Dans de telles décisions, seuls les principes expriment l’aspect durable, en demeurant en arrière-plan et en motivant la décision de l’intérieur. En revanche les formes concrètes ne sont pas aussi permanentes, elles dépendent de la situation historique et peuvent donc être soumises à des changements* ».

²⁸ Comme la vie et la foi chrétiennes ne sont pas une idéologie mais l’attachement personnel à Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, on veillera tout particulièrement à éduquer à la prière : « *Lorsque la catéchèse est donnée dans un climat de prière, l’apprentissage de toute la vie chrétienne atteint toute sa profondeur* » (Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, n. 85).

²⁹ CEC 74.

³⁰ Pie XI, Lettre apostolique *Officiorum omnium*, AAS, XIV, 1922, p. 449.

« *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Mt 9, 37-38).

Si la première source des vocations sacerdotales est la miséricordieuse et très libre volonté de Dieu, elles grandissent dans les familles chrétiennes, « *petites Eglises domestiques* »³¹. Les familles et communautés vivantes, et pour nous plus particulièrement celles attachées à la « forme extraordinaire du rite romain », sont souvent le terreau de nombreuses vocations.

Les prêtres de l'Association, participe à la structure mise en place³² par l'Archevêque de Lyon pour les jeunes gens qui souhaitent devenir prêtres. Après une première année de propédeutique, les séminaristes poursuivent leurs études en concertation avec l'évêque intéressé. Sans exclusivisme³³, les candidats reçoivent une véritable formation spirituelle, liturgique, doctrinale, intellectuelle et humaine³⁴ dans le but de « *conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et la prière de l'Eglise et leur donner leur juste place* »³⁵.

³¹ LG 11 ; AA 11 ; CEC 1656 ; Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981, n. 21.

³² Année vocationnelle : Afin de répondre à l'appel du pape Benoît XVI : « redécouvrir la beauté et l'importance du sacerdoce » (03/04/09)

Sous l'autorité du cardinal Barbarin, une année de spiritualité s'ouvre à Lyon à la rentrée 2009. Elle s'adresse aux jeunes gens qui ont grandi dans la forme extraordinaire du rite romain. L'année se déroulera en lien avec des prêtres de l'association Totus Tuus. Cette année permettra d'approfondir le lien avec le Christ et de discerner dans un cadre communautaire l'appel à la vocation sacerdotale diocésaine, dans toutes les dimensions qui la constituent. Tout en prenant en compte l'enracinement liturgique dans la forme extraordinaire, elle comportera tous les éléments d'une année de fondation spirituelle: lecture intégrale de la Bible, enracinement quotidien dans l'oraison, service des pauvres, expérience des Exercices Spirituels de saint Ignace. En cette « année sacerdotale » voulue par le saint-Père, nous confions ce projet à vos prières.

Contact : Mgr Jean-Pierre BATUT, évêque auxiliaire de Lyon : Archevêché 1 Place de Fourvière 69005 Lyon Tél. : 04 72 38 80 90 jpbatut@wanadoo.fr

³³ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007 : « *Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres* ».

³⁴ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 1994, n. 70.

Paul VI, lettre apostolique *Summi Dei Verbum*, 4 novembre 1963 : « *De ce principe très ferme découle cette conséquence importante que l'éducation de l'homme doit aller de pair avec celle du chrétien et du futur prêtre [...]. Il faut que ce soit tout l'homme qui se trouve apte à assumer les rudes devoirs de la charge sacrée [...]. Doivent être mis au premier rang l'esprit de réflexion, l'intention droite dans l'action, le choix libre et personnel du bien et même du mieux, la maîtrise personnelle du corps et de la volonté [...]. Ceux qui avec le Christ et pour le Christ veulent être les témoins de la vérité qui libère et sauve les hommes (cf. Jn 18, 37 ; 8, 32) doivent être formés au culte de la vérité dans la parole et dans l'action, à la loyauté, à la sincérité, à la constance et à la fidélité* ».

³⁵ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

II - LA COMMUNION FRATERNELLE

13. « *Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous* » (Ep 4, 4-6).

Notre Association sacerdotale se veut être, au cœur de l'Eglise, une « école de communion » telle que le voulait le Pape Jean-Paul II à l'aube du troisième millénaire³⁶. Ainsi, entre fils du même Père doit exister une réelle fraternité³⁷.

14. « **Au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu** » 2 Co 5, 20

Le prêtre : bénéficiaire et ministre de la réconciliation avec Dieu³⁸

Pour que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus Christ et que notre joie soit complète, encore faut-il être réconcilié avec Dieu par le Christ (cf. 1 Jn 1, 3-4).

« Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruit [...]. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 1-5).

La spiritualité de communion exige d'abord une éducation permanente du prêtre pour porter le regard de son cœur « *sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés* »³⁹.

Le recours personnel fréquent au sacrement de la pénitence rendra également plus crédible et fécond l'extraordinaire mission qu'ont les prêtres de réconcilier les hommes avec Dieu et de montrer comment du Cœur de Jésus « *se répandent des torrents de miséricorde et de grâce* »⁴⁰.

Ils se rappelleront enfin les supplications constantes d'un saint Dominique en faveur des pécheurs⁴¹ ou les renoncements et le dévouement héroïque de saint Jean-Marie Vianney qui n'épargnait rien en vue de favoriser la conversion de ses paroissiens⁴².

³⁶ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millesimo Ineunte*, 6 janvier 2001, n. 43.

³⁷ Ce terme a été forgé par les premiers chrétiens : « *adelphotes* ».

³⁸ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, 1994, n° 51-53.

³⁹ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millesimo Ineunte*, 6 janvier 2001, n. 43.

⁴⁰ Missel romain, préface du Sacré-Cœur ; cf. Jn 19, 34.

⁴¹ *Dépositions de Toulouse*, 18 (*Saint Dominique, La vie apostolique*, Textes présentés et annotés par M.-H. Vicaire, Le Cerf, 1965, p. 83) : « *Le témoin (Guillaume II Peyronnet, abbé de Saint-Paul de Narbonne) n'a vu personne qui fût aussi assidu à l'oraison, ni qui répandît une aussi grande abondance de larmes. Quand (le bienheureux Dominique) était en prière, il criait si fort qu'on le pouvait entendre tout autour ; et il disait dans sa clameur : "Seigneur, ayez pitié de votre peuple ! Que vont devenir les pécheurs ?". Il passait ainsi en veille des nuits entières, pleurant et gémissant pour les péchés des autres* ».

Jourdain de Saxe, *Libellus*, 12 (*Saint Dominique et ses frères, Evangile ou croisade ?* Textes présentés et annotés par M.-H. Vicaire, Le Cerf, 1967, p. 55) : « *Dieu lui avait donné une grâce spéciale de prière envers les pécheurs, les pauvres, les affligés : il en portait les malheurs dans le sanctuaire intime de sa compassion et les larmes qui sortaient en bouillonnant de ses yeux manifestaient l'ardeur du sentiment qui brûlait en lui-même* ».

Jourdain de Saxe, *Libellus*, 106 (*Ibid.*, p. 131) : « *Il avait l'habitude de passer très souvent la nuit à l'église, au point qu'on ne lui connaissait que très rarement un lit fixé pour y dormir. Il priait donc pendant la nuit et prolongeait ses veilles de tout le temps qu'il pouvait arracher à la faiblesse de son corps* ».

⁴² Relevons parmi d'autres perles dans le livre de Bernard Nodet, *Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars. Sa pensée, son cœur* (Xavier Mappus, 1959) :

15. « Mon associé et coopérateur auprès de vous » 2 Co 8, 23

Collaborateurs de l'ordre épiscopal dans la communion et l'obéissance

Les évêques, successeurs des Apôtres, sont les pasteurs de leur troupeau et les garants de son unité. « *En raison de cette participation au sacerdoce et à la mission de leur évêque, les prêtres reconnaîtront vraiment en celui-ci leur père et lui obéiront avec respect* »⁴³. Les prêtres de l'Association vivront en toute sincérité la communion hiérarchique qui les rattache à leurs évêques respectifs. Cette exigence s'enracine dans la grande Tradition de l'Eglise des premiers siècles.

Saint Ignace d'Antioche le constatait :

*« Il convient de ne pas seulement porter le nom de chrétien, mais de l'être aussi ; certains, en effet, parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui »*⁴⁴.

Saint Cyprien de Carthage écrivait pour sa part :

*« Le Seigneur déclare : "Le Père et moi, nous sommes un" (Jn 10, 30) ; et il est encore écrit à propos du Père, du Fils et de l'Esprit Saint : "Et les trois sont un" (1 Jn 5, 8). Y a-t-il quelqu'un pour croire que cette unité, qui a pour origine la solidité de Dieu et dont la cohésion repose sur les mystères célestes, peut être déchirée dans l'Eglise, peut être mise en morceaux parce que des volontés en conflit cherchent à la briser ? Celui qui ne garde pas cette unité ne garde pas la loi de Dieu, ne garde pas la foi au Père et au Fils, ne garde pas la vie et le salut »*⁴⁵.

16. « Coopérateur dans le Christ » Rm 16, 9

Les prêtres de l'Association seront sensibles aux signes de communion suivants :

- La mission canonique reçue de l'Ordinaire du lieu est à la source de toute l'action apostolique du prêtre qui ne doit rien entreprendre en dehors de l'évêque.
- La concélébration liturgique autour de l'évêque, source de leur sacerdoce et de leur ministère, manifeste de manière excellente l'union affirmée explicitement au cœur de la célébration de l'Eucharistie⁴⁶.
- L'attention aux orientations pastorales de leur diocèse renforce cet esprit de coopération qui doit être la marque de toute vraie obéissance sacerdotale⁴⁷.

17. « Ut unum sint » (« Qu'ils soient un ») Jn 17, 21

Ferments de communion au sein du presbyterium de l'Eglise particulière

« Etablis par leur ordination dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous liés entre eux par une intime fraternité sacramentelle ; mais de façon spéciale dans le

- « On peut s'offrir en victime pendant huit ou quinze jours pour la conversion des pécheurs. On souffre du froid, de la chaleur, on se prive de regarder quelque chose, d'aller voir quelqu'un qui ferait plaisir, on fait une neuvaine, on entend des messes tous les jours de la semaine à cette intention, surtout dans les villes où on en a la facilité » (p. 137).

- « Vous avez prié, vous avez gémé, vous avez pleuré ; mais avez-vous jeûné, avez-vous veillé, avez-vous couché sur la dure, vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait » (p. 193).

- « Oh ! mon ami, je pleure de ce que vous ne pleurez pas » (p. 144).

⁴³ LG 28.

⁴⁴ Saint Ignace d'Antioche, *Epître aux Magnésiens*, IV (SCh 10 bis, p. 97).

⁴⁵ Saint Cyprien, *L'unité de l'Eglise*, VI (*De Ecclesiæ catholicæ unitate*), IV (SCh 500, pp. 189-191).

⁴⁶ Cf. PO 7.

⁴⁷ Cf. PO 7.

diocèse au service duquel ils sont affectés sous l'autorité de l'évêque propre, ils forment un seul presbyterium [...]. A la vérité, tous tendent ensemble au même but : à savoir à l'édification du Corps du Christ [...]. Chaque membre de ce presbyterium est uni aux autres membres par des liens spéciaux de charité apostolique, de ministère et de fraternité »⁴⁸.

Les prêtres de l'Association auront à cœur de développer cet esprit de fraternité par un lien de charité, de prière et de coopération sous diverses formes. Ils répondront ainsi au souhait des Pères Conciliaires :

« Les associations (sacerdotales) sont aussi à tenir en estime et sont à promouvoir soigneusement, car, grâce à leurs statuts contrôlés par l'Autorité ecclésiastique compétente, elles encouragent la sainteté des prêtres dans l'exercice du ministère par une règle de vie adaptée et dûment approuvée, ainsi que par un soutien fraternel, et de cette façon, elles entendent se mettre au service de tout l'ordre des prêtres »⁴⁹.

18. « Dans l'amour fraternel » 1 P 3, 8

Depuis un demi-siècle, bien des querelles ont malheureusement pu déchirer les prêtres. Les prêtres de l'Association travailleront donc avec délicatesse⁵⁰ à une pacification fraternelle et véritable envers l'ensemble de leurs frères prêtres, avec le souci de « respecter l'âge et l'expérience des prêtres plus âgés »⁵¹, qui ont souvent porté de lourds fardeaux non sans mérites.

⁴⁸ PO 8.

⁴⁹ PO 8.

⁵⁰ Monseigneur Albert Decourtray, *Un évêque et Dieu*, Fayard, 1989, pp. 57-60 (« Jésus et le respect des autres ») : « Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme ! Pour lui, l'autre est toujours plus et mieux que ce à quoi les idées reçues, même des Sages et des Docteurs de la Loi, tendent à le réduire. Il voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre, un lieu d'espérance, une promesse vivante, un extraordinaire possible, un être appelé, par delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il arrive même à y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâces !

Il ne dit pas : "Cette femme est volage, légère, sottie, elle est marqué par l'atavisme moral et religieux de son milieu... ce n'est qu'une femme..". Il lui dit : "Donne-moi à boire" et il engage la conversation.

Il ne dit pas : "Voilà une pécheresse publique, une prostituée à tout jamais enlisée dans son vice". Il dit : "Elle a plus de chances pour le Royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse ou se drapent dans leur vertu et leur savoir".

Il ne dit pas : "Celle-ci n'est qu'une adultère". Il dit : "Je ne te condamne pas. Va, et ne pêche plus".

Il ne dit pas : "Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique". Il l'écoute, lui parle, la guérit et dit : "Ta foi t'a sauvée".

Il ne dit pas : "Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour le œuvres du Temple est une superstitieuse". Il dit qu'elle est extraordinaire, et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement.

Il ne dit pas : "Ces enfants ne sont que des gosses". Il dit : "Laissez-les venir à moi et tâchez de leur ressembler".

Il ne dit pas : "Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres". Il lui dit : "Zachée, il faut que j'aie loger chez toi" et "Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison".

Il ne dit pas comme son entourage : "Cet aveugle paie sûrement ses fautes et celles de ses ancêtres". Il dit qu'on se trompe lourdement à ce sujet et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes et les pharisiens, en montrant avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu : "Il faut que l'action de Dieu soit manifestée en lui."

Il ne dit pas : "Ce centurion n'est qu'un occupant". Il dit : "Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël".

Il ne dit pas : "Ce savant n'est qu'un intellectuel". Il lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle en lui disant : "Nul, s'il ne naît de nouveau ne peut entrer dans le Royaume de Dieu".

Il ne dit pas : "Cet individu n'est qu'un hors-la-loi". Il lui dit : "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis".

Il ne dit pas : "Ce Judas ne sera jamais qu'un traître". Il l'embrasse et il lui dit : "Mon ami !"

Il ne dit pas : "Ce fanfaron n'est qu'un renégat". Il lui dit : "Pierre, m'aimes-tu ?"

Il ne dit pas : "Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspuie n'est qu'une plèbe, ces soldats qui me maltraitent ne sont que des tortionnaires". Il dit : "Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font".

Jésus n'a jamais dit : "Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci, dans ce milieu-là". De nos jours, il n'aurait jamais dit : "Ce n'est qu'un intégriste, un moderniste, un gauchiste, un fasciste, un mécréant, un bigot". Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, quelle que soit leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu. Jamais homme n'a respecté les autres, comme cet homme, l'unique, le Fils unique de celui qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants ».

⁵¹ PO 8.

Certes, note le Pape Benoît XVI, « *les exagérations ne manquent pas, ni parfois des aspects sociaux indûment liés à l'attitude de certains fidèles attachés à l'ancienne tradition liturgique latine* »⁵². Il dépend largement de notre conduite que nos choix particuliers - port d'un habit distinctif, célébration selon le « missel de saint Pie V » ou catéchèse structurée - cessent d'être perçus comme des provocations blessantes, des critiques gratuites et des querelles nuisibles à la paix d'un diocèse. Vécues dans la communion, « *les deux formes d'usage du rite romain peuvent s'enrichir réciproquement* »⁵³.

En notre monde en proie aux chimères d'une autonomie absolue et d'une pseudo-liberté infinie, un véritable témoignage prophétique est rendu par les prêtres qui, sans complexes, gardent le sens de la communion hiérarchique et de l'obéissance⁵⁴ et cultivent un attachement filial tant envers le successeur de Pierre⁵⁵ qu'envers leur Evêque⁵⁶.

19. « Heureux les artisans de paix » Mt 5, 9 La charité pastorale du prêtre

Le prêtre est d'abord le serviteur de l'unité au sein de la communauté qui lui a été confiée. Il doit « *faire tous les efforts afin que tous ceux qui désirent réellement l'unité aient la possibilité de rester dans cette unité ou de la retrouver à nouveau* »⁵⁷.

⁵² Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

⁵³ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

⁵⁴ Saint Maximilien-Marie Kolbe, Lettre (*Liturgie des Heures*, 14 août) : « *C'est l'obéissance, et elle seule, qui nous manifeste sûrement la volonté divine. Un supérieur peut bien tomber dans l'erreur, il ne peut arriver que nous, en observant l'obéissance, nous soyons menés à l'erreur. La seule exception qui soit au devoir d'obéir, c'est le cas où le supérieur ordonnerait quelque chose qui entraînerait manifestement, même sur un point minime, une violation de la loi divine : en ce cas, il ne serait pas lui-même un fidèle interprète de la volonté de Dieu. [...] Tout ce qui existe en dehors de Dieu n'a de valeur qu'en référence à lui, qui est Créateur de toutes choses et Rédempteur des hommes. C'est donc lui qui nous manifeste sa volonté adorable par ses représentants sur terre et nous attire ainsi à lui, dans le but d'attirer aussi à lui par nous d'autres âmes et de les unir à lui par une plus grande charité. Tu vois, frère, quelle est la dignité de notre condition, grâce à la miséricorde de Dieu. Par l'obéissance, nous dépassons pour ainsi dire les limites de notre petitesse, et nous nous conformons à la volonté divine qui nous guide par sa sagesse et sa prudence infinie pour que notre action soit bonne [...]. S'il y avait une autre voie meilleure, à coup sûr le Christ nous l'aurait montrée par sa parole et son exemple. Mais la sainte Ecriture a résumé les longues années de sa vie à Nazareth en ces mots : Et il leur était soumis ; elle a placé le reste de son existence pour ainsi dire sous le signe de l'obéissance en montrant qu'il est descendu sur terre pour faire la volonté du Père* ».

⁵⁵ Saint Pie X, *Allocution aux membres de l'Union Apostolique*, 18 novembre 1912 (*Les enseignements Pontificaux : l'Eglise*, volume I, présentation et tables par les moines de Solesmes, Desclée, 1959, pp. 481-482, nn. 750-752) : « *Pour aimer le Pape, il suffit de réfléchir à ce qu'il est. Le Pape est le gardien du dogme et de la morale ; il est le dépositaire des principes qui rendent vertueuses les familles, grandes les nations, saintes les âmes ; il est le conseil des princes et des peuples ; il est le chef sous lequel nul ne se sent tyrannisé, parce qu'il représente Dieu lui-même ; il est le père par excellence qui réunit en lui tout ce qu'il peut y avoir d'aimant, de tendre et de divin. Il semble incroyable, et c'est pourtant une douloureuse réalité, qu'il existe des prêtres auxquels il faille faire cette recommandation ; mais nous sommes pourtant aujourd'hui, en cette dure, en cette malheureuse condition de devoir dire à des prêtres : aimez le pape ! Et comment aimer le Pape ? Non par des paroles seulement, mais par des actes, et avec sincérité. "Non verbo neque lingua, sed opere et veritate" ("Ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité" : 1 Jn 3, 18). Quand on aime quelqu'un, on cherche à se conformer en tout à ses pensées, à exécuter ses volontés et à interpréter ses désirs. Et si Notre-Seigneur Jésus-Christ disait de lui-même : "Si quis diligit me, sermonem meum servabit" (« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole" : Jn 14, 23), ainsi pour montrer notre amour au Pape, il est nécessaire d'obéir. Et c'est pourquoi, quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter sur ce qu'il commande ou exige, à chercher jusqu'où va le devoir rigoureux de l'obéissance, et à marquer la limite de cette obligation. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a pas parlé assez clairement, comme s'il était obligé de redire directement à l'oreille de chacun sa volonté, et de l'exprimer non seulement de vive voix, mais chaque fois par des lettres et autres documents publics ; on ne met pas en doute ses ordres, sous le facile prétexte, chez qui ne veut pas obéir, qu'ils n'émanent pas directement de lui, mais de son entourage ! On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté ; on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes fussent-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. D'ailleurs, quelle que soit leur science, la sainteté leur fait défaut car il ne saurait y avoir de sainteté là où il y a dissentiment avec le Pape* ».

⁵⁶ Le pape Clément XI ne donna qu'une seule consigne à saint Louis-Marie Grignion de Montfort parti lui soumettre sa vocation missionnaire : « *Vous avez, Monsieur, un assez grand champ en France pour exercer votre zèle. N'allez point ailleurs, et travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques des diocèses auxquels vous serez appelé. Dieu, par ce moyen, donnera bénédiction à vos travaux* » (Joseph Grandet, *La vie de messire Louis-Marie Grignion de Montfort*, Nantes, 1724, l. III, ch. 1, p. 100).

⁵⁷ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

L'Apôtre recommande aux pasteurs :

« *Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité* » (2 Tim 2, 24-25).

Malheureusement, les déchirements n'ont pas épargné le Peuple de Dieu ; il n'est pas rare de rencontrer des fidèles blessés ou dont les requêtes légitimes ont été méprisées.

Les prêtres de l'Association ont à cœur de penser à ces fidèles et de leur éviter des problématiques ecclésialement douteuses⁵⁸ ou des querelles inutiles, en leur apprenant à devenir, non des ferments de discorde ou des partisans sectaires, mais des « *âmes qui ne veulent que Jésus-Christ et sa gloire, et non leurs goûts spirituels, leur attrait (d'amour-propre), leur zèle (d'activité naturelle)* »⁵⁹.

Suivant le désir du Bon Pasteur : « *un seul troupeau, un seul pasteur* » (Jn 10, 16), il faut travailler à restaurer le sens authentique⁶⁰ de la grande Tradition⁶¹ et l'amour de l'Eglise chez ces « blessés »⁶² qui ont perdu confiance.

En particulier, au-delà des formes liturgiques diverses, l'Eucharistie doit rester la source de l'unité et de l'édification du Corps Mystique du Christ.

⁵⁸ Qo 7, 10 : « *Ne dis pas : "Comment se fait-il que le passé fût meilleur que le présent ?" Car ce n'est pas la sagesse qui te fait poser cette question* ».

⁵⁹ Saint Pierre-Julien Eymard, Lettre à Virginie Danion, 5 octobre 1860 (cf. André Guitton, *Pierre-Julien Eymard, apôtre de l'Eucharistie*, Médiaspaul, 1992, p. 295).

⁶⁰ Jean-Paul II, *Motu proprio Ecclesia Dei*, 2 juillet 1988, n. 4 : « *A la racine de cet acte schismatique, on trouve une notion incomplète de la Tradition. Incomplète parce qu'elle ne tient pas suffisamment compte du caractère vivant de la Tradition qui, comme l'a enseigné clairement le Concile Vatican II, "tire son origine des apôtres, se poursuit dans l'Eglise sous l'assistance de l'Esprit-Saint : en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité". Mais c'est surtout une notion de la Tradition, qui s'oppose au Magistère universel de l'Eglise lequel appartient à l'évêque de Rome et au corps des évêques, qui est contradictoire. Personne ne peut rester fidèle à la Tradition en rompant le lien ecclésial avec celui à qui le Christ, en la personne de l'apôtre Pierre, a confié le ministère de l'unité dans son Eglise* ».

⁶¹ Pie XII, Allocution au patriciat et à la noblesse de la ville de Rome, 19 janvier 1944 : « *Beaucoup d'esprits, même sincères, s'imaginent et croient que la tradition n'est pas autre chose que le souvenir, le pâle vestige d'un passé qui n'est plus, qui ne peut plus revenir, qui tout au plus est, avec respect, avec reconnaissance s'il vous plaît, relégué et conservé dans un musée que peu d'amateurs ou d'amis visitent. Si c'était en cela que consistait et que se réduise la tradition, et si elle comportait le refus ou le mépris du cheminement vers l'avenir, on aurait raison de lui refuser respect et honneur, et il faudrait regarder avec pitié les rêveurs du passé, retardataires en face du présent et de l'avenir, et avec une plus grande sévérité ceux qui, poussés par une intention moins respectable et moins pure, ne sont rien d'autre que les déserteurs des devoirs de l'heure si douloureuse qui s'écoule.*

Mais la tradition est chose très différente du simple attachement à un passé disparu : elle est tout l'opposé d'une réaction qui se méfie de tout progrès salutaire. Son nom lui-même étymologiquement est synonyme de cheminement et d'avancement. Synonymie, non identité. En effet, tandis que le mot "progrès" indique seulement le fait de la marche en avant, un pas devant l'autre, en cherchant du regard un avenir incertain, la « tradition » signifie encore une marche en avant, mais d'une marche continue qui se déroule en même temps avec tranquillité et vigueur, selon les lois de la vie, échappant à l'angoissante alternative : "Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !" Elle ressemble à M. de Turenne dont il a été dit : "Il a eu dans sa jeunesse toute la prudence d'un âge avancé, et dans un âge avancé toute la vigueur de la jeunesse" (Fléchet, Oraison funèbre, 1676). Sous la forme de la tradition, la jeunesse, éclairée et guidée par l'expérience des anciens, s'avance d'un pas plus assuré, et la vieillesse transmet et livre avec confiance la charrue à des mains plus vigoureuses qui vont continuer le sillon commencé. Comme l'indique son nom, la tradition est le don qui passe de génération en génération, le flambeau que le coureur remet, à chaque relais, dans la main d'un autre coureur sans que la course s'arrête ou se ralentisse. Tradition et progrès se complètent réciproquement et avec tant d'harmonie que, de même que la tradition sans le progrès se contredirait avec elle-même, ainsi le progrès sans la tradition serait une entreprise téméraire, un saut dans l'inconnu ».

⁶² Marie-Joseph Lagrange op, *Notes sur ma vie (Le Père Lagrange au service de la Bible, souvenirs personnels, Le Cerf, 1967, p. 280)* : « *La doctrine de sainte Catherine m'avait appris l'immense importance de ne pas juger les autres. Il me parut que ce serait très facile en réfléchissant que peut-être ils souffrent beaucoup. "Avant de juger les autres, sais-tu ce qu'ils souffrent ?" devint un frein à cette facilité que nous avons à condamner : la compassion est une préparation efficace à la charité.* »

20. « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie » Mc 10, 45

A l'imitation du Christ, serviteur de tous les fidèles

Le Bon Pasteur qui « connaît » et « donne sa vie pour ses brebis » pour ses brebis (Jn 10, 11-15) demeurera le modèle des prêtres de l'Association. Les exemples du saint Curé d'Ars ou du bienheureux père Chevrier nous aideront à ne pas rechercher dans le sacerdoce les honneurs, une promotion, une reconnaissance sociale ou la constitution d'une « cour » :

« Quand on se fait prêtre ou religieux, disciple de Jésus-Christ, ce n'est pas pour s'amuser, vivre en bourgeois, se faire une position, ramasser de l'argent, avoir du bon temps, être plus heureux que dans le monde. Non, c'est pour prendre la croix, c'est pour souffrir, c'est pour travailler, c'est pour suivre Jésus-Christ : Jésus-Christ flagellé, persécuté, pauvre, couronné d'épines ... »⁶³

« Ne vous faites pas appeler "Rabbi", car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères [...] Ne vous faites pas non plus appeler "Directeurs", car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ » (Mt 23, 8. 10).

Sans cesse, les prêtres de l'Association rediront avec le psalmiste : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rapporte la gloire ! » (cf. Ps 115 (113 B), 1).

« Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse » (Jn 3, 30) : cette réponse de saint Jean Baptiste, « l'ami de l'Époux » (Jn 3, 29), doit modeler tout notre agir sacerdotal.

Le lavement des pieds du Jeudi Saint nous rappelle la grande loi de l'humble service de ses frères de l'Église. De même tout prêtre doit reconnaître en chacun de ses frères l'Esprit à l'œuvre :

« Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme "l'un des nôtres", pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un "don pour moi", et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu »⁶⁴.

« Je serai tout à vous, corps et âme. C'est là l'office du prêtre [...]. Je me dois à tous [...]. On ne dérange jamais un prêtre, retenez bien cela, ne craignez rien ! Je suis tout à votre disposition, quelque soit le temps. Je ne suis ici que pour vous ramener au bon Dieu. Et si vous voulez me rendre heureux, ce sera de me faire beaucoup travailler »⁶⁵.

« Je me disais : Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner ! Alors je me suis décidé à suivre Notre-Seigneur Jésus Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes suiviez aussi Notre-Seigneur de près »⁶⁶.

⁶³ Bienheureux Antoine Chevrier, *Manuscrits XII 288 (Le véritable Disciple, Intr. et notes de Pierre Berthelon, p. 330).*

⁶⁴ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millesimo Ineunte*, 6 janvier 2001, n. 43.

⁶⁵ Bienheureux Antoine Chevrier, Premier sermon à la Cité de l'Enfant-Jésus, dimanche 9 août 1857 (*Le chemin du disciple et de l'apôtre. Textes du fondateur du Prado. Présentation par Yves Musset, Parole et Silence, 2004, p. 46).*

⁶⁶ Bienheureux Antoine Chevrier, *Procès 2*, p. 98 (*Ecrits spirituels choisis et présentés par Yves Musset, Le Cerf, 1986, 2^e édition, p. 12).*

III - LA FRACTION DU PAIN

21. « *Mysterium unitatis* »⁶⁷

L'Eucharistie est le sacrement qui signifie en perfection et réalise admirablement l'unité du peuple de Dieu⁶⁸.

La liturgie manifeste le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise⁶⁹.

L'Eglise étant un mystère de communion, la diversité des formes liturgiques ne nuit en rien à son unité.

*« De la première Communauté de Jérusalem jusqu'à la Parousie, c'est le même Mystère pascal que célèbrent, en tout lieu, les Eglises de Dieu fidèles à la foi apostolique. Le Mystère célébré dans la liturgie est un, mais les formes de sa célébration sont diverses »*⁷⁰.

Le serviteur de Dieu Jean-Paul II écrivait dans le Motu proprio *Ecclesia Dei adflicta* :

« Une conscience nouvelle non seulement de la légitimité mais aussi de la richesse représente pour l'Eglise la diversité des charismes et des traditions de spiritualité et d'apostolat. Cette diversité constitue aussi la beauté de l'unité dans la variété : telle est la symphonie que, sous l'action de l'Esprit Saint, l'Eglise terrestre fait monter vers le Ciel ».

En continuité avec l'action des Apôtres, obéissants à l'ordre du Seigneur, l'Eglise célèbre l'Eucharistie au long des siècles. Ainsi tout prêtre ne peut célébrer qu'en lien avec son évêque, comme saint Ignace d'Antioche l'écrivait :

*« Que cette Eucharistie soit seule regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en a chargé »*⁷¹.

22. « *Paix à vous tous qui êtes dans le Christ !* » 1 P 5, 14

Face à toutes les difficultés et blessures liées à la liturgie dans le contexte actuel, les prêtres de l'Association veilleront à ce que la liturgie soit toujours source de paix et d'unité, ainsi que le Pape Jean-Paul II y exhortait :

« Il me tient surtout à cœur de souligner que les problèmes de la liturgie, et en particulier de la liturgie eucharistique, ne peuvent pas être une occasion de division pour les catholiques et de menace pour l'unité de l'Eglise. C'est exigé par la compréhension élémentaire de ce sacrement, que le Christ nous a laissé comme source d'unité spirituelle. Et comment l'Eucharistie, qui est justement dans l'Eglise "sacramentum pietatis, signum unitatis, vinculum caritatis" (sacrement de la piété, signe de l'unité, lien de la charité), pourrait-elle constituer en ce moment, entre nous, un point de division et une source de divergences de pensées et de comportements, au lieu d'être le centre focal et constitutif, qu'elle est vraiment par essence, de l'unité de l'Eglise elle-même ?

⁶⁷ Saint Augustin, *Sermo* 272 (PL 38, 1248).

⁶⁸ LG 11.

⁶⁹ SC 2 : « La liturgie, par laquelle, principalement dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, "s'exerce l'œuvre de notre rédemption", contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise ».

⁷⁰ CEC 1200.

⁷¹ Saint Ignace d'Antioche, *Lettre aux Smyrniotes*, VIII (Sch n. 10 bis, p. 163).

Nous, sommes tous pareillement débiteurs envers notre Rédempteur. Tous ensemble, nous devons prêter l'oreille à l'Esprit de vérité et d'amour qu'Il a promis à l'Eglise, et qui agit en elle. Au nom de cette vérité et de cet amour, au nom du Christ crucifié lui-même et de sa Mère, je vous prie et je vous adjure d'abandonner toute opposition et toute division : soyons tous unis pour cette grande mission salvifique, qui est en même temps le prix et le fruit de notre rédemption »⁷².

23. « *Mysterium fidei* ! »

Aucune forme ou tradition liturgique ne peut exprimer l'insondable richesse du Mystère de l'Eucharistie. C'est pourquoi toutes ses dimensions doivent rester unies. Aucune ne peut être oubliée, isolée ou mise à l'écart.

« Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il fut livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Eglise, son Epouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de la bonté miséricordieuse, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal "dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné" »⁷³.

« Le Sacrement le plus vénérable est la très sainte Eucharistie dans laquelle le Christ Seigneur lui-même est contenu, offert et reçu, et par laquelle l'Eglise vit et croît continuellement »⁷⁴.

« Sur l'autel, qui est le centre de l'Eglise, est rendu présent le sacrifice de la croix sous les signes sacramentels. Il est aussi la Table du Seigneur, à laquelle le Peuple de Dieu est invité »⁷⁵.

24. « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » Lc 12, 49

« Source et sommet de toute la vie chrétienne »⁷⁶

« La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. En effet, le travail apostolique est ordonné à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Eglise, participent au sacrifice et prennent le repas du Seigneur »⁷⁷.

Les prêtres de l'Association nourriront leur vie spirituelle à cette source inépuisable de l'Eucharistie. Avec la grande Tradition de l'Eglise, ils seront attentifs à garder le lien entre « les deux tables » :

« L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle le fait pour le Corps même du Seigneur, puisqu'elle ne cesse, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie de la table qui est celle de la Parole de Dieu aussi bien que du Corps du Christ, et de le présenter aux fidèles »⁷⁸.

⁷² Jean-Paul II, Lettre apostolique *Dominica cena* sur le mystère et le culte de la sainte Eucharistie, 24 février 1980, n. 13 (la citation est tirée de saint Augustin, *In Evangelium Ioannis* 26, 13).

⁷³ SC 47.

⁷⁴ CIC 897.

⁷⁵ CEC 1182 (cf. IGMR 259).

⁷⁶ LG 11.

⁷⁷ SC 10.

⁷⁸ DV 21.

Toutes les initiatives apostoliques et leurs actions pastorales prendront leur source et trouveront leur achèvement dans ces « deux tables » :

« L'Eucharistie est notre pain quotidien. La vertu propre à ce divin aliment est une force d'union : elle nous unit au Corps du Sauveur et fait de nous ses membres afin que nous devenions ce que nous recevons [...]. Ce pain quotidien est encore dans les lectures que vous entendez chaque jour à l'Eglise, dans les hymnes que l'on chante et que vous chantez. Tout cela est nécessaire à notre pèlerinage »⁷⁹.

25. « Nova et vetera » Mt 13, 52

Les prêtres de l'Association accueillent avec joie le Motu proprio *Summorum pontificum* du 7 juillet 2007.

Ils sont attachés à la « forme extraordinaire de l'unique rite romain » et souhaitent la mettre en œuvre au service de la mission.

« L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. Ce qui était sacré, pour les générations précédentes, reste grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver totalement interdit, voire considéré comme néfaste. Il est bon pour nous tous de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Eglise, et de leur donner leur juste place »⁸⁰.

Mais cet attachement sera dépourvu d'exclusivisme :

« Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus par principe exclure la célébration selon les nouveaux livres »⁸¹.

Conscients que les deux formes de l'unique rite romain peuvent s'enrichir réciproquement, les prêtres de l'Association sont prêts à répondre à la demande de leur évêque de célébrer selon la forme ordinaire, en évitant les écueils signalés dans l'Instruction *Redemptionis Sacramentum*⁸² et selon l'esprit de la Lettre aux évêques jointe au Motu proprio *Summorum pontificum*.

Fidèles à la Tradition de l'Eglise, ils restent ouverts à d'autres enrichissements ultérieurs dans l'obéissance à l'Eglise.

Ils se reconnaissent dans le mouvement liturgique⁸³ des deux derniers siècles⁸⁴ qui a favorisé la familiarité des fidèles avec la liturgie.

Ils se souviennent enfin que les *Normae generales* de la constitution *Sacrosanctum Concilium* concernent également la forme extraordinaire du rite romain :

« Voilà pourquoi il est si important d'observer les critères essentiels de la Constitution sur la liturgie [...] aussi si l'on célèbre selon le missel ancien »⁸⁵.

⁷⁹ Saint Augustin, *Sermo* 57, 7, 7 ; cf. CEC 2837.

⁸⁰ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

⁸¹ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007.

⁸² Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, Instruction *Redemptionis sacramentum*, 25 mars 2004.

⁸³ Paul VI, Constitution apostolique *Missale romanum*, 3 avril 1969 : « Le renouveau liturgique qui, selon notre prédécesseur Pie XII, est apparu comme un signe des dispositions providentielles de Dieu sur le temps présent, comme un passage du Saint Esprit dans son Eglise ».

⁸⁴ Benoît XVI, Lettre aux évêques accompagnant le Motu proprio *Summorum pontificum*, 7 juillet 2007 : « Beaucoup de personnes restaient fortement attachées à cet usage du rite romain qui leur était devenu familier depuis l'enfance. Ceci s'est produit avant tout dans les pays où le mouvement liturgique avait donné à de nombreuses personnes une remarquable formation liturgique ainsi qu'une familiarité profonde et intime avec la forme antérieure de la célébration liturgique ».

⁸⁵ Cardinal Ratzinger, Discours à Rome pour le 10^e anniversaire du Motu proprio *Ecclesia Dei*.

26. « Adoro Te devote, latens Deitas »

La célébration quotidienne de l'Eucharistie se prolongera pour les prêtres de l'Association par des temps d'adoration et d'oraison.

Saint Pierre-Julien Eymard préconisait :

« Maintenant, il faut se mettre à l'œuvre, sauver les âmes par la divine Eucharistie [...]. C'est la torche de l'amour qu'il faut porter dans les âmes tièdes et qui se croient pieuses, et ne le sont pas parce qu'elles n'ont pas établi leur centre et leur vie dans Jésus au saint Tabernacle ; et toute dévotion qui n'a pas une tente sur le Calvaire et une autour du Tabernacle n'est pas une piété solide et ne fera jamais rien de grand. Je trouve que l'on s'éloigne trop de la sainte Eucharistie, qu'on ne prêche pas assez souvent sur ce mystère d'amour par excellence ; alors les âmes souffrent, elles deviennent toutes sensuelles et matérielles dans leur piété, s'attachant aux créatures d'une manière déréglée, parce qu'elles ne savent pas trouver leur consolation et leur force dans Notre-Seigneur »⁸⁶.

Les prêtres de l'Association passeront également chaque jour un temps significatif d'oraison devant leur Seigneur présent dans le Tabernacle⁸⁷ et chaque semaine un temps d'adoration⁸⁸ devant le Saint Sacrement exposé.

« L'Eglise et le monde ont un grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne refusons pas le temps pour aller Le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et ouverte à réparer les fautes graves et les délits du monde. Que ne cesse jamais notre adoration »⁸⁹.

L'évangélisation trouve sa source et puise sa force dans l'adoration⁹⁰. C'est pourquoi elle aura une grande place au sein de leurs actions pastorales.

« Les fidèles auront en très grand honneur la très sainte Eucharistie, en participant activement à la célébration du très auguste Sacrifice, en recevant ce sacrement avec dévotion et fréquemment, et en lui rendant le culte éminent d'adoration ; les pasteurs d'âmes instruiront soigneusement les fidèles de cette obligation, en mettant en valeur la doctrine sur ce sacrement »⁹¹.

Par leur propre exemple et par leur prédication, ils donneront aux fidèles le goût et le souci d'adorer le Seigneur⁹².

Ils veilleront en particulier à organiser partout où ils le pourront, avec le consentement de leur évêque, des processions publiques lors de la Fête-Dieu.

⁸⁶ Saint Pierre-Julien Eymard, Lettre à Madame Tholin-Bost, 11 février 1851 (cf. Guitton, *op. cit.*, p. 87).

⁸⁷ Bernard Nodet, *op. cit.*, p. 115 : « C'est cette foi vive en l'Eucharistie qui l'a porté à désirer d'être prêtre pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes ».

⁸⁸ Saint Pierre-Julien Eymard, Lettre à Virginie Danion, 16 juillet 1865 ; cf. Guitton, *op. cit.*, p. 296) : « Je voyais aux pieds de ma chaire à Saint-Thomas 300 laïques adorateurs qui chaque nuit servent et adorent le Maître, malgré leurs fatigues et leurs travaux du jour. Mais les prêtres, où sont-ils ? On parle de Notre-Seigneur, c'est la gloire du jour ! on montre la divine Eucharistie, c'est le mouvement actuel des âmes ; et, comme des poteaux, les prêtres restent en place, ou se contentent d'admirer, de montrer. [...] On a peur de l'adoration de Jésus-Roi ».

⁸⁹ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Dominicae cenae*, 24 février 1980, n. 3.

⁹⁰ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n. 25 : « Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par « l'art de la prière », comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? Bien des fois, chers Frères et Soeurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! »

⁹¹ CIC 898.

⁹² Saint Pierre-Julien Eymard, Lettre à Madame Tholin-Bost, 20 octobre 1851 (cf. Guitton, *op. cit.*, p. 86) : « J'ai souvent réfléchi sur les remèdes à cette indifférence universelle qui s'empare d'une manière effrayante de tant de catholiques, et je n'en trouve qu'un : l'Eucharistie, l'amour à Jésus eucharistique. La perte de la foi vient de la perte de l'amour ; les ténèbres, de la perte de la lumière ; le froid glacial de la mort, de l'absence du feu. Ab ! Jésus n'a pas dit : Je suis venu apporter la révélation des plus sublimes mystères ; mais bien : Je suis venu apporter le feu sur la terre, et tout mon désir est de le voir embraser l'univers ».

27. « Si tu savais le don de Dieu » Jn 4, 10

La prière comme don de Dieu

A l'école des saints, chaque prêtre de l'Association vivra dans une grande intimité avec Dieu.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrivait :

« Pour moi, la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie »⁹³.

Le saint Curé d'Ars confiait⁹⁴ :

« On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier. On sait que le Bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complait en sa sainte présence. C'est la meilleure prière, celle-là ».

« L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu ».

28. « Pose-moi comme un sceau sur ton cœur » Ct 8, 6

« Recherchez les choses d'en haut [...]. Vivez dans l'action de grâce. Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance [...] Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance [...]. Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père ! » (Col 3, 1. 15-17).

La « garde du cœur », chère aux Pères, dispose le chrétien à l'esprit de prière.

« L'Esprit Saint, qui enseigne l'Eglise et lui rappelle tout ce que Jésus a dit, l'éduque aussi à la prière, en suscitant des expressions qui se renouvellent au sein de formes permanentes : bénédiction, demande, intercession, action de grâce et louange »⁹⁵.

29. « Apprends-nous à prier » Lc 11, 1

La prière de Jésus

« La première intention de Jésus fut de convoquer autour de lui des Apôtres qui, avant tout, "demeureraient avec lui" (Mc 3, 14).

Le Fils de Dieu lui-même a voulu aussi nous laisser un témoignage de sa prière. Avec une grande fréquence, en effet, les Evangiles nous présentent le Christ en prière : dans la révélation de sa mission de la part du Père (cf. Lc 3, 21-22), avant l'appel des Apôtres (cf. Lc 6, 12), dans l'action de grâces à Dieu lors de la multiplication des pains (cf. Mt 14, 19; 15,36; Mc 6, 41; 8,7; Lc 9, 16; Jn 6, 11), durant la transfiguration sur la montagne (cf. Lc 9, 28-29), quand il soigne le sourd-muet (cf. Mc 7, 34) et ressuscite Lazare (cf. Jn 11, 41 ss), avant la confession de Pierre (cf. Lc 9, 18), quand il apprend aux disciples à prier (cf. Lc 11, 1), et quand ceux-ci reviennent après avoir accompli leur mission (cf. Mt 11, 25 ss.; Lc 10,21 ss.), quand il bénit les enfants (cf. Mt 19, 13), et quand il prie pour Pierre (cf. Lc 22, 32).

Toute son activité quotidienne avait son origine dans la prière. Ainsi, il se retirait dans le désert ou sur la montagne pour prier (cf. Mc 1, 35; 6,46; Lc 5, 16; Mt 4, 1; Mt 14,

⁹³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Manuscrits autobiographiques C*, 25 r° ; cf. CEC 2559.

⁹⁴ Bernard Nodet, *op. cit.*, pp. 86 et 89.

⁹⁵ CEC 2644.

23), *il se levait tôt le matin* (cf. Mc 1, 35) et *passait la nuit entière en priant Dieu* (cf. Mt 14, 23.25; Mc 6, 46.48; Lc 6, 12). *Jusqu'à la fin de sa vie, à la dernière Cène* (cf. Jn 17, 1-26), *durant l'agonie* (cf. Mt 26,36-44 par.) et *sur la Croix* (cf. Lc 23, 34, 46; Mt 27, 46; Mc 15, 34), *le Maître divin a montré que la prière animait son ministère messianique et son exode pascal. Ressuscité d'entre les morts, il vit pour toujours et prie pour nous* (cf. Heb 7, 25) »⁹⁶.

30. « Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire » Jr 20, 7

Le prêtre, homme de prière

« Le prêtre a été, pour ainsi dire, conçu lors de la longue prière où le Seigneur Jésus a parlé au Père de ses Apôtres et, sans aucun doute, de tous ceux qui participeraient de Sa mission au cours des siècles (cf. Lc 6, 12; cf. Jn 17, 15-20). *La prière même de Jésus à Gethsémani, tendue vers le sacrifice sacerdotal du Golgotha, manifeste [...] comment notre sacerdoce doit être profondément lié à la prière : enraciné dans la prière.*

*Nés de ces prières et appelés à renouveler un sacrifice qui en est inséparable, les prêtres maintiendront vivant leur ministère dans une vie spirituelle à laquelle ils accorderont une prééminence absolue, en évitant de la négliger par activisme. C'est justement pour pouvoir exercer fructueusement son ministère pastoral que le prêtre a besoin d'entrer dans une union particulière et profonde avec le Christ, le Bon Pasteur qui seul demeure le protagoniste principal de toute action pastorale »*⁹⁷.

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20).

*« En t'appliquant à la lecture divine, cherche soigneusement et avec esprit de foi ce qui échappe à beaucoup, l'esprit des divines Ecritures. Ne te contente pas de frapper et de chercher. Ce qui est le plus important pour obtenir l'intelligence des Lettres divines, c'est la prière »*⁹⁸.

31. « Ecoute la supplication de ton peuple » 1 R 8, 30

La prière liturgique

Au dessus des dévotions personnelles, il faut respirer au rythme de la prière universelle de l'Eglise, *« puisque l'office divin est la voix de l'Eglise, c'est-à-dire de tout le corps mystique louant publiquement Dieu »*⁹⁹.

*« La louange et l'action de grâce qu'ils présentent dans la célébration de l'Eucharistie, les prêtres les étendent aux différentes heures de la journée en s'acquittant de l'Office divin, au cours duquel ils prient Dieu au nom de l'Eglise pour tout le peuple qui leur est confié, bien plus, pour le monde entier »*¹⁰⁰.

Les prêtres de l'Association réciteront seul ou en commun l'Office divin.

« Les pasteurs veilleront à ce que les heures principales, surtout les vêpres, les dimanches et jours de fêtes solennelles, soient célébrés en commun dans l'église. Il est

⁹⁶ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 40.

⁹⁷ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 38.

⁹⁸ Origène, *Lettre à Grégoire le Thaumaturge*.

⁹⁹ SC 99.

¹⁰⁰ PO 5.

recommandé aux laïcs eux-mêmes de réciter l'Office divin, soit avec les prêtres, soit lorsqu'ils sont réunis entre eux, voire individuellement »¹⁰¹.

32. « Le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité » Jn 4, 23

Le soin porté au culte divin

Afin d'orienter les fidèles vers l'offrande de leur personne et de leur vie « *en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » (Rm 12, 1), les prêtres de l'Association mettront un soin particulier à la beauté, à la dignité et à la « *noble simplicité* »¹⁰² des offices liturgiques, ainsi qu'aux diverses expressions de la prière de l'Eglise.

« En nous, c'est l'Esprit Saint qui doit produire tout l'extérieur. Il faut commencer à mettre en nous l'Esprit de Dieu et, quand il y est, il fait comme la sève de l'arbre, il produit en nous tout l'extérieur. Il faut s'occuper beaucoup plus de l'intérieur que de l'extérieur, attacher beaucoup plus d'importance à l'intérieur qu'à l'extérieur ; mettez l'intérieur dans les âmes, l'extérieur viendra toujours ; mettez l'extérieur, vous n'avez rien fait »¹⁰³.

33. « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le Royaume des cieux » Mt 7, 21

Esprit de prière, pénitence et vie quotidienne

Au jour de notre ordination, l'évêque nous a exhortés : « *En méditant la loi du Seigneur, soyez attentifs à croire ce que vous aurez lu, à enseigner ce que vous aurez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné (...). Conformez votre vie à ce que vous accomplirez* ».

Dans la prière sacerdotale, Jésus a rappelé : « *Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité* » (Jn 17, 14-16).

Or, « *tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père, mais du monde* » (1 Jn 2, 16).

« C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés » (Ga 5, 1).

Il faut donc apprendre par le témoignage joyeux de l'obéissance, de la chasteté¹⁰⁴, du détachement des richesses, de l'esprit de pauvreté¹⁰⁵ et de pénitence à réduire son corps en servitude en réfrénant ses passions, et à se conformer au Christ pauvre et patient.

Le prêtre pourra alors dire avec le psalmiste :

« Fais-moi comprendre et que je garde ta loi, que je l'observe de tout cœur » (Ps 119 (118), 34).

« Qui veut trouver aux Paroles du Christ intelligence pleine et savoureuse doit mettre tout son cœur à modeler sur Lui sa vie entière »¹⁰⁶.

¹⁰¹ SC 100.

¹⁰² SC 34.

¹⁰³ Bienheureux Antoine Chevrier, *Le véritable Disciple*, Introduction et notes de Pierre Berthelon, p. 221.

¹⁰⁴ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 58-60.

¹⁰⁵ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 67.

¹⁰⁶ *Imitation de Jésus-Christ*, livre I, ch. 1.

34. « Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » Jn 19, 27

A l'école de Marie

Comme la Vierge Marie a engendré le Verbe de Dieu par la puissance de l'Esprit Saint, ainsi enfante-t-elle les membres du Corps mystique du Christ par la puissance de l'Esprit¹⁰⁷.

« Sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur » (Lc 2, 51).

« Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerais fort bien [...] l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours ; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie »¹⁰⁸.

« Il faut donc oser dire que les évangiles sont les prémices de l'Écriture toute entière, mais que celui de Jean est les prémices des évangiles, et nul ne peut en saisir le sens s'il n'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour sa mère »¹⁰⁹.

35. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » Jn 2, 5

Marie, Mère de l'Église et femme eucharistique.

« Il existe une "relation essentielle... entre la Mère de Jésus et le sacerdoce des ministres du Fils". Cette relation découle de celle qui existe entre la maternité divine de Marie et le sacerdoce du Christ [...]. On ne peut dire de la spiritualité sacerdotale qu'elle est complète si elle ne prend pas en considération le testament du Christ crucifié qui voulut confier sa Mère au disciple bien-aimé et, à travers lui, à tous les prêtres appelés à continuer Son œuvre de rédemption. Comme Elle fut confiée à Jean aux pieds de la Croix, de même, Marie est confiée comme Mère à tout prêtre d'une façon spéciale (cf. Jn 19, 26-27).

Les prêtres, qui sont au nombre des disciples bien-aimés de Jésus crucifié et ressuscité, doivent accueillir Marie comme Mère dans leur vie, en faisant d'Elle l'objet de leur attention et de leur prière continue. Marie toujours Vierge devient alors la Mère qui les conduit au Christ, qui leur fait aimer authentiquement l'Église, qui intercède pour eux et les guide vers le Royaume des cieux.

Tout prêtre sait que Marie, parce que Mère, est aussi la plus éminente formatrice de son sacerdoce, puisque c'est Elle qui sait former son cœur sacerdotal, le protéger des dangers, des fatigues, des découragements, et veiller avec une maternelle sollicitude pour qu'il croisse en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes (cf. Lc 2, 40). Mais seuls sont des fils dévots ceux qui savent imiter les vertus de leur Mère [...]. La contemplation de la Sainte Vierge met devant le prêtre

¹⁰⁷ LG 63 : « Dans le mystère de l'Église, qui, elle aussi, est à juste titre appelée Mère et Vierge, la bienheureuse Vierge Marie ouvre la marche, offrant, d'une façon éminente et singulière, le modèle de la Vierge et de la Mère. Par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le propre Fils du Père, et cela sans connaître d'homme, mais couverte de l'ombre du Saint Esprit, en tant que nouvelle Ève qui donna sa foi, non à l'antique serpent, mais au messenger de Dieu, foi qui ne fut altérée par aucun doute. Elle a mis au monde son Fils, dont Dieu a fait le premier-né d'une multitude de frères (Rm 8, 29), c'est-à-dire des fidèles, à la naissance et à l'éducation desquels elle coopère avec un amour maternel ».

¹⁰⁸ Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, n. 225.

¹⁰⁹ Origène, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, 1, § 23 (SCh, n. 120 bis, p. 69).

l'idéal vers lequel tendre dans le ministère de sa communauté, afin qu'elle aussi devienne "l'Eglise toute glorieuse" grâce au don sacerdotal de sa propre vie »¹¹⁰.

Les prêtres de l'Association se consacrent à la bienheureuse Vierge Marie selon l'esprit de saint Louis-Marie Grignion de Montfort et de saint Maximilien-Marie Kolbe :

« Il ne fait aucun doute que la volonté de Marie ne soit pour nous exactement la volonté de Dieu. Si nous nous consacrons à Dieu, nous devenons entre ses mains des instruments de la miséricorde divine, tout comme elle-même entre les mains de Dieu. Laissons-nous donc diriger par elle, laissons-nous conduire par sa main, soyons sous sa conduite tranquilles et confiants : elle s'occupera de tout pour nous, elle pourvoira à tout, elle subviendra promptement aux besoins du corps et de l'âme, elle écartera elle-même les difficultés et les angoisses »¹¹¹.

**« Totus tuus sum ego,
et omnia mea tua sunt ! »**

NB : Les citations de l'Écriture Sainte sont faites d'après l'édition de la *Bible de Jérusalem* de 1973 et celles du Concile Vatican II d'après la nouvelle traduction proposée dans *Le Magistère de l'Église, Les Conciles œcuméniques, tome II-2 Les décrets : Trente à Vatican II* (Texte original établi par G. Alberigo, J. A. Dossetti, P.-P. Joannou, C. Leonardi et P. Prodi, avec la collaboration de H. Jedin. Édition française sous la direction de A. Duval, B. Lauret, H. Legrand, J. Moingt et B. Sesboué), Le Cerf, 1994.

¹¹⁰ Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 68.

¹¹¹ Saint Maximilien-Marie Kolbe, *Lettre (Liturgie des Heures, 14 août)*.